

Briefe

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art**

Band (Jahr): **64 (1977)**

Heft 5: **Grossüberbauungen**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Briefe·lettres

«archiwerk», «monotonie» et l'acceptation disciplinée de l'austérité

Chers amis,
(...)

Je dois vous dire que le mariage de *werk* et *archithese* n'a pas soulevé mon enthousiasme. L'ultime page d'*archithese* proclamait que «contrairement à d'autres fusions récentes, cette fois, il n'y aurait pas de perdants mais que des gagnants». Je n'en suis pas si sûr. Cette fusion est une conséquence de la crise. Inutile de se raconter des histoires là-dessus. Si l'économie était en expansion, la culture en effervescence, les projets et les idées en foisonnement, les réalisations en abondance, deux revues n'auraient pas suffi: on en aurait lancé d'autres. Comme les choses vont plutôt mal, *werk* et *archithese* ont dû se plier à des critères de rentabilité peut-être valables sur le plan financier du système dans lequel nous vivons mais inadmissibles sur le plan culturel. On constate tous les jours les effets catastrophiques de la concentration de l'information: nivellement, abrutissement, intoxication, disparition des journaux d'opinion. Comment peut-on croire, ou faire croire, qu'une revue d'architecture vaut mieux que deux? Je n'arrive pas à imaginer qui sont les gagnants. Ceux qui payaient 114 francs pour deux abonnements et qui n'auront plus que 89 francs à déboursier!? *werk* et *archithese* étaient deux revues complémentaires qui ne s'adres-

saient pas forcément au même public parce que rendant des services différents. Maintenant, il va falloir réaliser des miracles pour contenter les uns et les autres. Le fait majeur reste que la Suisse, les architectes, perdent une revue. Une lumière s'est éteinte, un lien s'est rompu, en douceur, dans la clandestinité (...) et avec des paroles lénifiantes. Décidément, j'ai du mal à faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Le numéro 1 n'est pas une révélation. Il vient, au contraire, confirmer mes appréhensions. Le thème est intéressant et von Moos a su l'introduire avec talent mais non sans ambiguïté. On aurait souhaité, à la suite de cet éditorial provocateur, un débat de fond sur la monotonie. Malheureusement, il n'a pas eu lieu. Les Smithson nous font part de leurs éblouissements face à des secrets qui n'en sont pas et à des effets soi-disant magiques. Frampton aurait pu se passer d'apposer son label sur cette causerie de patronage. Oechslin n'a pas eu la main plus heureuse. Il a choisi un sujet utilisé jusqu'à la corde et son érudition n'est pas parvenue à lui redonner de l'attrait. Quant à Hélène Lipstadt, elle ferait bien d'abandonner sa foi dans les méthodes heuristiques trop simplistes: il ne surgit pas obligatoirement quelque chose d'une association d'idées du type monotonie-Fourier. Après 27 pages farcies d'images

Unsere Mitarbeiter

Fortsetzung von Seite 40

St.Louis (1961), *Exploring the Metropolitan Community* (1961), *The Metropolis: Its People, Politics, and Economic Life* (3. Auflage 1975) u.a.m.

Rem Koolhaas, * 1944 in Holland, Architekt; ursprünglich Scriptwriter, dann AA School of Architecture, London (1968-72). Anschliessend (bis 1976) in New York, Vorbereitung des Buches *Delirious New York. A Retroactive Manifesto for Manhattan* (erscheint 1977). Arbeit am «Institute for Architecture and Urban Studies» in New York; lebt und arbeitet in London (AA).

Gerhard Ullmann, * 1935 in Teplitz. Studium der Malerei, Fotografie und Architektur. Arbeitet als Architekturkritiker und Fotograf für Fachzeitschriften und Wochenzeitungen über Themen des Städtebaus und der

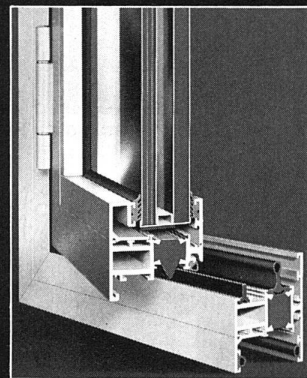
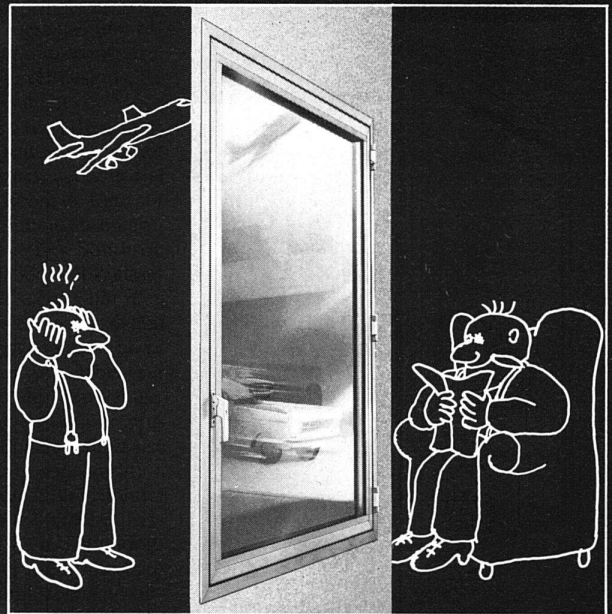
Stadtsanierung. Seit 1977 Lehrbeauftragter an der Fachhochschule Dortmund.

Mireille Vallette, * 1950, sociologue. Etudes de sociologie à la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève avec licence en 1973. Depuis 1971 assistante à l'Ecole d'architecture de l'Université de Genève; collaboration à l'enseignement dans les domaines du logement et de la problématique des besoins sociaux.

George Dorian Wendel, Professor für politische Wissenschaft und Direktor des Center for Urban Programs an der St.Louis University; Verfasser von *Metropolitan Reform in St.Louis* (1961, zusammen mit H.Schmandt und P.Steinbicker) sowie von *Development of Industrial Parks* (1973, zusammen mit D.Holland); Vorsitzender des St.Louis County Committee on Neighborhood Preservation.

LÄRM

kein Problem, dank dem
**umweltfreundlichen vollisolierten
hädrich-Schalldämmfenster**
Modell ALSEC-HZ 65·SD
mit den maximalen Prüfergebnissen

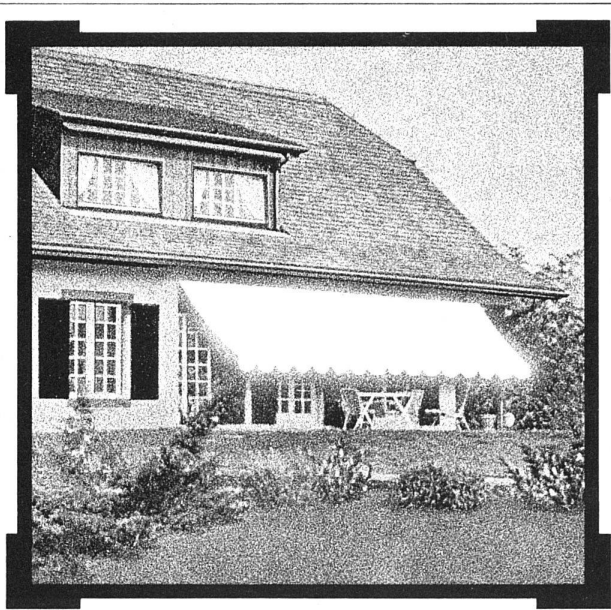


Verlangen
Sie den
ausführlichen
Prospekt
und techn.
Beratung
bei

 **hädrich ag**

Metallbau, HZ-Konstruktionen,
Profilpresswerk

8047 Zürich, Freilagerstrasse 29
Telefon 01·52 12 52



Stimmungsbilder Storenstoffe aus der Tenta Boutique-Collection

Alle Storen geben Schatten. Aber wer auch hier nach seinem persönlichen Geschmack frei entscheiden und aus seinem Platz an der Sonne einen individuell gestalteten, stimmungsvollen Teil seines Heims machen will, der muss die völlig neuen, dezenten Farben und ungewöhnlichen Dessins der Tenta Boutique-Collection prüfen.

Verlangen Sie bei Ihrem Storenhändler die neuen Farbmuster und halten Sie diese gegen die Sonne. Denn: erst in der Durchsicht kommen die aparten Farbtöne und Dessins voll zur Geltung. Storen mit Stoffen aus der Tenta Boutique-Collection wirken auch bei starker Sonnenbestrahlung nie grell! Dank den neuen dezenten Farbtönen und abwechslungsreichen Dessins sind jetzt auch harmonische Abstimmungen mit dem Interieur und der Umwelt oder eigenwillige Kombinationen realisierbar. Ihrem Einfallsreichtum sind keine Grenzen mehr gesetzt.

Tenta Boutique Storen aus Tentacryl schiessen nicht ab und können bedenkenlos nass aufgerollt werden. Lassen Sie sich von Ihrem Storenfachgeschäft diese attraktive Neuheit zeigen oder verlangen Sie unverbindlich Prospektunterlagen.

Tenta Boutique Collection

SWISS FABRIC

tolmann GEFÄHRT

Storenstoffe für schönere Häuser.

Coupon

Ich möchte die Tenta Boutique-Collection kennenlernen!
Bitte senden Sie mir unverbindlich Ihren Prospekt.

Name/Vorname: _____

Strasse: _____

PLZ/Ort: _____

B 22

GEISER AG Tentawerke, 3415 Hasle-Rüegsau, Tel. 034 6138 61

Briefe • lettres

qu'on a vues mille fois, le capitaine redresse la barre in extremis grâce au Corbu avec qui il est à l'aise. Ce corps archithésique fatigué est prolongé par une queue maigrelette dans laquelle les chromosomes de *werk* ont dominé. Les rédacteurs de la chronique et de la tribune n'ont pas été gâtés mais ils apportent de l'air frais et de l'espoir. Pas assez, toutefois, pour qu'on referme le numéro avec l'impression d'être un gagnant.

Ce qui me choque le plus dans l'opération «archiwerk», c'est qu'elle semble aller de soi. De la crise qui est à son origine, pas un mot, sauf dans l'article de Gilliard. La construction est pour ainsi dire au point mort, les bétonneurs ont retrouvé leur foyer en Calabre, les agences vivotent, une des trois écoles d'architecture est en sursis, tout le monde se pose des questions angoissantes

sur l'avenir et la dernière revue d'architecture ne trouve rien de mieux que de dissertar gentiment de la monotonie des ordonnances de Durand. Voilà une variante originale dans le chœur des grands moyens d'information qui, de la croissance zéro, en sont venus aux exhortations à la résignation devant la fatalité, à l'acceptation disciplinée et silencieuse de l'austérité.

Allez, chers amis, ressaisissez-vous! Quelqu'un aurait dit d'*archithese* que l'engagement n'y était pas confondu avec l'opportunisme, qu'elle ne faisait pas de tabous des modes passagères, qu'elle considérait la critique radicale des idéologies comme sa mission. Puis, on nous avait annoncé que la ligne d'«archiwerk» serait la même. Soyez dignes de cet éloge et tenez votre promesse!

Claude Schnaidt, architecte, Paris

Für eine realitätsbezogene, konstruktive Architekturkritik

Die mit Spannung erwarteten ersten Hefte der von Grund auf erneuerten Zeitschrift machen einen sehr erfreulichen und verheissungsvollen Eindruck. Die Vereinigung mit der Zeitschrift *archithese* und die dadurch gewonnene Mitarbeit von Dr. S. von Moos als Chefredaktor versprechen eine sehr willkommene geistige Vitalisierung der redaktionellen Führung. Der international bekannte Architekturverlag Arthur Niggli AG bietet Gewähr für eine solide verlegerische Betreuung. Die sich jedoch aus dem Zusammenschluss der beiden Zeitschriften offenbar zwangsläufig ergebende Mitherausgeberschaft des Verbandes Freierwerbender Schweizer Architekten, FSAI, dürfte besonders die ältere Garde des BSA befremden.

Am neuen inneren Aufbau der sehr attraktiv gestalteten Zeitschrift zu loben ist vor allem der dem Hauptteil angefügte, gegenüber früher wesentlich erweiterte Informationsteil mit verschiedensten Rubriken. Als ehemaliger Redaktor des *Werks* nach dessen 1943 erfolgter ganz analoger Erneuerung darf ich daran erinnern, dass wir dieser wichtigen Dienstleistung an den Leser von Anfang an grösste Aufmerksamkeit schenkten und die von Dr. Heinz Keller betreute «Werk-Chronik

bis auf 16 Seiten anwachsen liessen.

Die im Hauptteil besonders deutlich zutage tretende geistige Grundhaltung der Redaktion verdient zunächst Lob und Unterstützung. Man will sich mit aktuellen Fragen und Problemen der Architektur und ihren humanen, sozialen, urbanistischen und auch historischen Bezügen auf konstruktive, kritische Weise ernsthaft auseinandersetzen. Dies trifft uneingeschränkt zu im vorzüglichen Heft 2/1977 *Bahnhof-Dossier* mit seiner umfassenden und sehr aufschlussreichen Dokumentation. Gleiches Lob kann ich nun leider der Behandlung der Themen *Monotonie* und *Das Pathos des Funktionalismus* in den Heften 1 und 3/1977 nicht spenden; der Charakter eines Leserbriefes erlaubt lediglich einige wenige Kommentare.

Zu *Monotonie*: Das höchst aktuelle Thema wird unbekümmert um die erschreckende Breitenentwicklung der Architektur – richtiger des Bauens – während der letzten Konjunkturjahre bis heute auf zu wirklichkeitsfremde und zu akademisch-kunstwissenschaftliche Weise behandelt. Überrascht hat mich, dass S. v. M. ausgerechnet Le Corbusier zum Gegenstand seiner Notizen zur *Monotonie* gewählt hat, und dies hauptsächlich anhand des idealistischen Vorschlages «pour une

Briefe·lettres

ville contemporaine» aus dem Jahre 1922! Demgegenüber wird in dem m.E. besten Aufsatz von A. & P. Smithson *Ohne Rhetorik*, in dessen Mittelpunkt Mies van der Rohe steht, sehr richtig darauf hingewiesen, dass unsere Architektur, und ich meine die Architektur aller Zeitalter, ohne die Wiederholung bestimmter, den jeweiligen funktionellen, technischen und ästhetischen Anforderungen entsprechender Elemente undenkbar ist.

Zu *Das Pathos des Funktionalismus*: Über Funktionalismus der 20er und 30er Jahre auf selbstgefällige, unrealistische, sinnwidrige und bisweilen sogar geschichtsfälschende Weise zu reden und schreiben ist seit einiger Zeit zur internationalen Mode geworden. Ihr Widerschein

findet sich auch in den Aufsätzen dieses Heftes, wobei keiner der Verfasser sich zum mindesten um eine klare Definition dessen, was er unter Funktionalismus versteht, bemüht. Das neueste Schlagwort solcher Architektur-betrachtungen, «Das Pathos des Funktionalismus», stammt von R. Venturi, der bekanntlich auch Postulate wie «Pop Architecture» und «Das Haus, ein dekoriertes Schuppen» propagiert. Erfreulicherweise wird in dem Aufsatz von A. Rossi der engen teutonischen Interpretation des Funktionalismus der weltoffene latinsche Rationalismus gegenübergestellt, der ja zur geistigen Substanz der Baukunst aller grossen Epochen gehörte. Das über fünfzig Jahre alte und immer noch gültige Postulat von H. van de

Velde «La Beauté rationelle – die vernunftgemässe Schönheit» entsprang einer realistischen und sehr anspruchsvollen Vorstellung von der zeitgemässen, also nicht mehr stil- und formimitierenden Architektur. Zur Absicht dieses Hinweises gehört die Feststellung, dass in heutigen Architekturdiskussionen die fundamentalen Missionen der Pioniere oft sehr leichtfertig verschwiegen oder missdeutet werden.*

Mein wohlwollender Rat an Redaktion und Verlag wäre dieser, *werk·archithese* auf möglichst realitätsbezogene, konstruktive und durchaus kritische Weise weiterzuentwickeln, um dadurch zur Wegklärung des praktischen Architekturschaffens und auch zur Vertiefung des Verständnisses dafür im erweiterten Leser-

und Interessentenkreis konkrete Beiträge zu leisten. *Alfred Roth*

Prof. Alfred Roth
Architekt BSA/SIA/SWB

* Peter Blake, *Wahnwitz der modernen Architektur* in «Weltwoche-Magazin» vom 19. März 1975

(Apropos «Das Pathos des Funktionalismus»: die Ehre, dieses «Schlagwort» erfunden zu haben, gebührt nicht Robert Venturi; sie muss wahrscheinlich brüderlich geteilt werden zwischen Bazon Brock, der schon 1973 in einem IDZ-internen Papier «Gegen das Pathos der Funktion» gewettert hat, und Heinrich Klotz, der dann dieses Pathos gewissermassen als Alibi dafür wählte, dass der Funktionalismus so funktional nicht war, wie es auf den ersten Blick scheinen mochte. Die Red.)

«Ein anderes Mal mehr Mut!»

Zu den in Ihrem Heft 2/1977 *Bahnhof-Dossier* vorgestellten verschiedenen Projekten für den Neubau des Bahnhofs Luzern erlauben wir uns, Ihnen als ergänzende Information Skizzen einer Weiterentwicklung unseres damaligen Wettbewerbsprojekts zur Kenntnis zu bringen.

Das Projekt sieht für den Personenbahnhof eine sich zwischen Bleicherstrasse und Obergrundstrasse teilende, im Perronbereich ungefähr ebenerdige «Geleiseschleife» vor und ermöglicht so den rationellen Betrieb eines Durchgangsbahnhofes, der noch vor der *Landi '91* fertiggestellt werden kann.

Zum Alternativkonzept: An der *Landi '91* wird Luzern den

grössten Besucherstrom seiner Geschichte zu bewältigen haben – hoffentlich nicht nur auf der Strasse. Der betriebstechnisch wirklich leistungsfähige Durchgangsbahnhof in Tieflage soll, nach Angaben der SBB, erst in etwa 25 bis 50 Jahren erstellt werden und mit den Anschlusswerken runde 1000 bis 1500 (!) Mio. Franken kosten – trotzdem aber nur einem Teil der Züge dienen. Der erweiterte Sackbahnhof allein aber wird die zusätzliche Belastung einer *Landi* nicht auffangen können. Dazu kommt, dass der städtebaulich doch bedeutendste Teil des ganzen Areals, der Bahnhofplatz, gemäss offiziellem Projekt nur «weitgehend verkehrsfrei» werden soll.

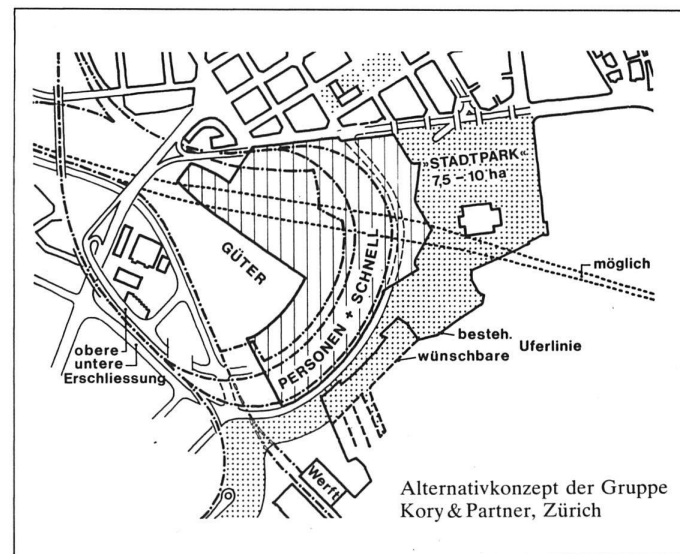
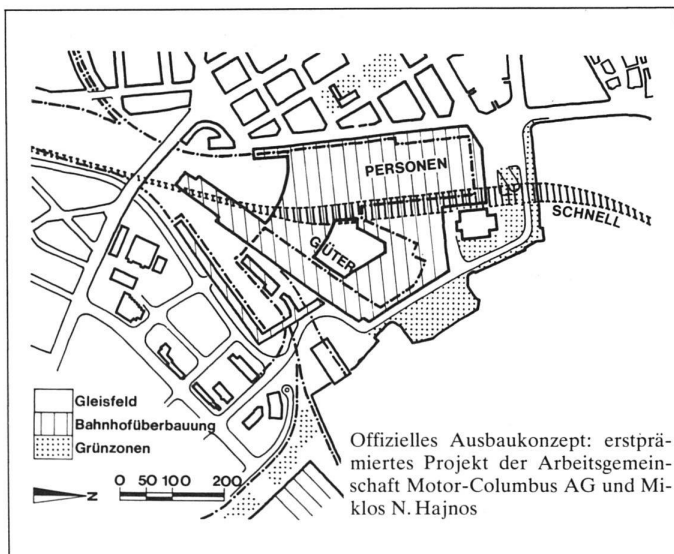
Wir meinen aber, dass hier die einmalige Chance genutzt werden muss, diesen Platz zusammen mit dem «Inseli» zu einem echten zentralen Erholungsgebiet zu gestalten.

Im Luzerner Ideenwettbewerb war allerdings der Planungsspielraum bedauerlicherweise durch (zu) viele «feste Elemente» ausserordentlich stark eingeschränkt. Damit waren nicht nur den Teilnehmern, sondern auch dem Preisgericht die Hände gebunden. Einige Teilnehmer aus der Reihe der schweizerischen Architektenprominenz zeigten denn auch Projekte von geradezu schockierender Ideenlosigkeit. Andere Prominente glänzten an diesem so wichtigen Wettbewerb schlicht durch Abwesenheit. Die meisten der Teilnehmer wagten

offensichtlich selbst diesen geringen Planungsspielraum nicht voll zu nützen. Wirklich schade!

Es ist sehr zu hoffen, dass die Teilnehmer an der zweiten Wettbewerbsstufe etwas mehr geistige Bewegungsfreiheit erhalten und nützen werden. Wir sind überzeugt, dass hier, wenn, ohne enge Vor-Urteile befürchten zu müssen, an die Aufgabe herangegangen werden kann, sich mit bedeutend weniger Geld in bedeutend kürzerer Zeit eine bedeutend bessere Sache auf die Beine stellen lässt. Deshalb sei allen an der zweiten Stufe Beteiligten mit Zwingli zugerufen: Tut um Gottes Willen etwas Tapferes...

K. W. Kory & Partner, Zürich



Briefe·lettres

Die Geschichte von Herrn M.

Sie haben auf die Tribüne von *w·a* 2/1977 («Der unaufhalt-same Aufstieg eines Künstlerarchitekten im öffentlichen Dienst», S. 63) den hiesigen Architekturfotografen Ullmann gestellt und ihn dort leider nicht seine Kamera, sondern eine Flüstertüte benützen lassen, um unseren Senatsbaudirektor «vorzuführen». Die Leser werden es

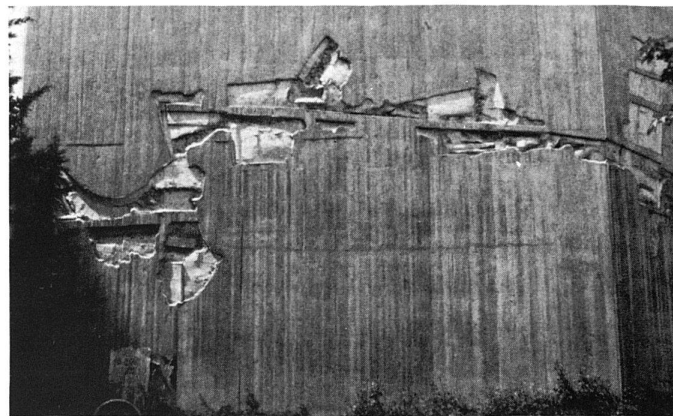
zwar nicht ganz verstehen, aber es liest sich gut. Es macht ja Spass zuzusehen, wie jemand in die Hoden getreten wird. Ich bin wahrhaftig nicht Herrn M's Freund; auch bin ich selbst nicht zimperlich. Doch hier muss ich Partei nehmen. Ihnen beiden wird nämlich nur witzig erschienen sein, was sich mir in Kenntnis der Person und näherer Um-

stände als feige Bösartigkeit darstellt. Indem Sie sie druckten, haben Sie sich mit dieser Bösartigkeit, ohne es zu wissen, identifiziert. Mit anderen Worten: Sie sind auf einen Klugschwätzer reingefallen, der offensichtlich seine eigene Profitneurose nur auf Kosten anderer abreagieren kann. Nun auch auf Ihre Kosten!

Dr. Ulrich Conrads, Berlin
Redaktion *Bauwelt*, Berlin

«Kunst am Bau»

Die Tagung des SWB vom vergangenen Monat in der Roten Fabrik in Zürich war sehr interessant, vor allem das Podiumsgespräch über den Bericht Clottu... Nun zur Abbildung: Es handelt sich nicht um ein Gebäude aus dem Mittleren Osten, welches durch Kriegswirren in Mitleidenschaft gezogen wurde, sondern um eine Reliefskulptur am «Salle Simon Patino» der Cité universitaire von Genf. Sie dient dem Aufenthalt ausländischer Studenten; Architekt und Bildhauer sind mir unbekannt. Die Aufnahme ist zwar schlecht, aber immer noch gut genug, die vollkommene Belanglosigkeit dieser Arbeit darzulegen (man wird irgendwie an zerquetschte Würmer erinnert!). Es wäre vielleicht an der Zeit, dass im Rahmen des SWB einmal ein Wettbewerb gestartet würde, in welchem die schlechteste Ar-



beit mit dem ersten Preis ausgezeichnet würde – der Preisträger wäre gefunden. Man wird sich auch fragen müssen, nach welchen Richtlinien zuständige Instanzen künstlerische Arbeiten beurteilen, um solche Dinge zuzulassen. Die Behörden schwimmen in einem Meer von Unsicherheit, wenn sie mit einer expe-

rimientierfreudigen Künstlerschaft konfrontiert werden. Es ist ja auch ausserordentlich schwer, zwischen einem weiterweisenden Experiment und einem totalen «Nichts», wie im vorliegenden Falle, zu unterscheiden!

Frank Trudel,
Architekt und Bildhauer, Genf

Apropos Ludwig Hilberseimer...

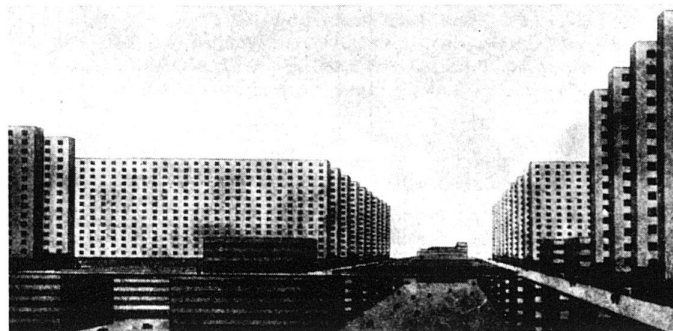
Kürzlich habe ich die ersten paar Ausgaben von *werk·archithese* zu Gesicht bekommen. Ich bin im allgemeinen von der Aufmachung und vom Inhalt sehr beeindruckt gewesen. (...) Die Hefte behandeln ein Thema geschichtlich, philosophisch und mit Tiefgang – dazu kann ich nur gratulieren. Endlich ein Architekturheft, das in einem mehr als nur bildlichen, oberflächlichen Sinn unterrichtet.

Wer die Hintergründe von Ideen und Gedanken in einem historischen Sinn untersuchen will, der läuft natürlich Gefahr, historische Vorkommnisse oft misszuverstehen oder falsch zu beurteilen. Dies ist Ihnen leider in zwei der ersten Hefte (*werk·archithese* 1, S. 39 und 3, S. 10; 23) unterlaufen. Ludwig Hilberseimer wird heute ständig wegen seiner stadtplanerischen Vorschläge der

20er Jahre an den Pranger gestellt (vgl. Abb.). Es ist schade, dass die Leute, die über ihn schreiben, den Mann oder seine Literatur nicht kennen – sonst wüssten sie, dass seine Zeichnungen häufig *nicht* als Lösungsvorschläge für eine utopische Welt zu verstehen sind, sondern als Zerrbilder von Ideen, die bis in ihr Extrem getrieben sind, Ideen, die

anfänglich und oberflächlich vorteilhaft erscheinen. Er selber kritisiert diese «Lösungen» sehr streng, indem er sie als *Nekropolis* statt *Metropolis* bezeichnet (vgl. *Entfaltung einer Planungs-idee*, Ullstein-Verlag, 1963, S. 23).

Prof. Erdmann Schmocker, Dept. of City and Regional Planning, Illinois Institute of Technology, Chicago-III.



Energiegespenster

Hudibras III schreibt (*werk·archithese* 4, S. 43), eine Verdoppelung des CO₂-Gehaltes der Atmosphäre führe zu einer Anhebung der globalen Temperatur um 2 bis 3°C. *Das ist schlicht und einfach eine verwegene Theorie*, welche die wesentlichen Faktoren des Wärmehaushaltes der Erdatmosphäre ausser acht lässt. Messbare Erhöhungen der Temperatur der Erdatmosphäre sind bis heute nur in Gebieten nachzuweisen, wo nicht nur die *Verwendung* der Energie, sondern auch ihre *Produktion* in Atomkraftwerken gewaltige Wärmemengen an die Atmosphäre abgibt, wie zum Beispiel im Nordosten der USA.

Ob Holz, Kohle, Öl oder Erdgas verbrannt wird, immer entstehen als Verbrennungsprodukte Kohlensäure (CO₂) und Wasser, und dies, seit sich die Menschheit die fossilen Brennstoffe nutzbar gemacht hat. Im pflanzlichen Stoffwechsel wird CO₂ aus der Atmosphäre abgebaut, wobei das Kohlenstoffatom abgetrennt und für den Pflanzenbau verwendet wird, während die beiden Sauerstoffatome an die Atmosphäre abgegeben werden. Über das globale Ausmass dieses CO₂-Abbaus bestehen bis heute keine wissenschaftlich gesicherten Daten.

Es muss schlecht stehen um die Argumente der Kernkraftpromotoren, wenn Sie das Gespenst einer globalen Katastrophe für den Fall der weiteren Verwendung der fossilen Brennstoffe an die Wand malen müssen. Die Gefahren der Kernenergie für Leben und Umwelt können nicht diskutiert werden, indem man andern Energieträgern ein noch grösseres Gefahrenpotential anlastet, das zudem wissenschaftlich in keiner Weise erhärtet ist.

Carbonius

Verrat an 60 Jahren Einsatz

Was sich die Leitung administrativ, inhaltlich und gestalterisch leistet, ist unannehmbar.

Nachdem *Werk* schon vorher mittelmässig gewesen war, hat die neue Leitung die Chance nicht wahrgenommen, in der Schweiz endlich eine echte und zukunftsweisende Gestalterzeitschrift für Architektur und Kunst – das war früher einmal – wiederherzustellen.

Briefe·lettres

len, welche Theorie, Tendenzen, Praxis, Impulse und Weiterbildung vermittelt und sich um eine neue, bitter notwendige gemeinsame Sprache bemüht, die auch von einem Lehrling oder einer minder gebildeten Bau- bzw. Kunstperson verstanden werden kann.

Eine gute *archithese*-Broschüre für Insider zu führen ist etwas anderes denn eine Gestalterzeitschrift zu aktuellen Problemen und als Orientierungshilfe zu redigieren (wie zum Beispiel *Werk und Zeit* zu zwei Fünfteln der Kosten).

Will man die breite Gestaltermasse neu motivieren und interdisziplinär zusammenführen, will man diese in der Denkpause Rezession unterstützen, bei mehr Freiheit und Unabhängigkeit wieder zu gestalten, statt nur auszuführen, so braucht es nicht auf Moos gebetteten intellektuell-theoretischen Narzissmus, garniert mit einigen Alibiberühmtheiten (Architekten, die kaum formulieren können) und «angeneigelt» mit weltfremden Starkritikern.

Pathos, Monotonie auch im

altmodischen, langweiligen Layout mangeln jedwelcher Gestaltungsfähigkeit und Freiheit, dem Schöpferischen fremd. Das Magazin ist auf dem Niveau «Dummheit ist lernbar» (Jürg Jegge) gelandet, mit anderen Worten «elitär milieugeschädigt».

Nichts gegen Theorie, aber nicht historisierend. Wir möchten das Denken für morgen miterhalten, Mut zur Herausforderung statt Nostalgie theorie aus Notwehr von vielen derjenigen, die die Umwelt- (Gestaltungs-) Verschmutzung auf dem Gewissen haben.

Indiskutabel ist das Vorgehen des Verlagspools hinter der verschlossenen Türe – keine Orientierung der Fachvereine, Missbrauch eines Redaktors, Fehleinschätzung des Gestalterpotentials, Fehlen von Mitsprache der Redaktion usw. –, und es grenzt an Zynismus und Hohn, das neue *Werk* als Vereinsorgan von SWB, VSI, Œuvre usw. aufzuführen, wobei die Rechtslage des Namens «werk» noch offensteht. Inwiefern Herr Niggli noch SWB-Mitglied sein will oder darf, wird zu

prüfen sein; dass der SWB dem *werk* fern sein soll, habe ich schon beantragt.

Man hat einen Kranken (*werk*) im Spital irrtümlicherweise kastriert, weil man die Diagnose versäumt hat und auch die Rückfrage bei den Angehörigen. Solche Demokratie ist ein Verrat an über 60 Jahren Einsatz.

Remo Giosué Galli, dipl. Arch.
ETH/SIA/SWB, Zürich

“Ohne Rhetorik”

I have enjoyed reading the “Ohne Rhetorik / Sans rhétorique” by Alison and Peter Smithson (*werk-archithese* 1, S. 11–28).

If a Lever House, as compared to the Chase Manhattan Bank, seems a bit banal, this is perhaps due to the “learning process” from Mies van der Rohe by the same architectural organization of S.O.M. which produced the two Manhattan buildings. But I see one important contribution of Lever House to the City of New York, and that is of creating an open space, particularly to the of-

fice workers, on the planted terrace on top of the low wing.

“The calm as an ideal” is achieved by Mies, I think, not only through the highest degree of technology applied, but also through the perfect proportions of his openings (windows, doors, colonnades, etc.), combined with all other construction elements in one magnificent entity of a building.

This is evident in Mies' Lafayette Park, where, as A. and P. Smithson put it: “the vision of possible life with machines is introduced”.

There were no trees at all, when I have visited Lafayette some time ago, I am very pleased to see now, from the photos (no. 13 and no. 21) that the Mies Housing had found “without rhetoric” a harmonious integrity with the open green space, so much needed everywhere we live.

Adam M. Kaas, Architekt:
Professor Escuela de Arquitectura Universidad de Navarra, Pamplona, Spain

Vertreter für die deutsche Schweiz:
Représentants pour la Suisse romande:

NOVASCALE

18, rue des Délices
1203 Genève
Tel. 022 441480

CALUORI AG

7202 Trimmis
Tel. 081 272763
7402 Bonaduz
Tel. 081 371637

BAUMATERIAL AG

Berntorgasse 3–9a
3600 Thun
Tel. 033 233123

METALL-NORM

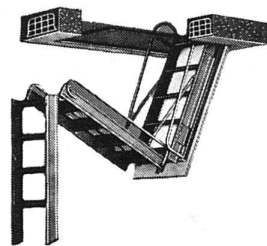
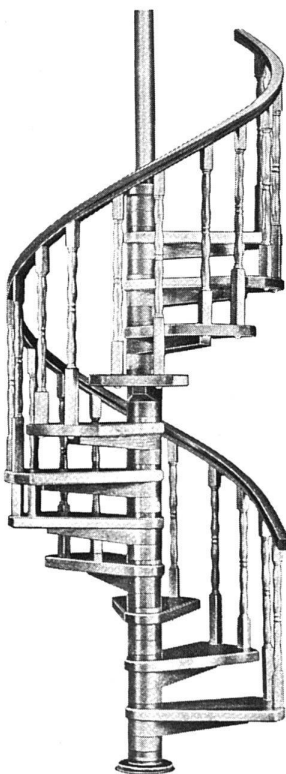
Normbauteile
Kontrollstrasse 15
2500 Biel
Tel. 032 221770

IMBAU AG

Lehenmattstrasse 178
4052 Basel
Tel. 061 427237

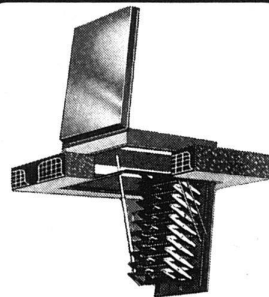
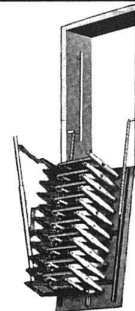
BAU-ELEMENTE Karl Nideröst

Alpenquai 4
6002 Luzern
Tel. 041 443841



Montagefertige Lieferung,
einfach zu montieren

*Equipé de tous les
accessoires pour une simple
mise en œuvre*



Über 20 Modelle
gerade und an zwei Wänden

*Plus de 20 modèles
à volées droites et à deux
parois*

DIMES
DE GIOVANETTI ORESTE
CH-6702 CLARO TEL. 092 661907